



HAL
open science

Intuition, réflexion, eidétique. La présence de l'égologie de Husserl dans L'essence de la manifestation

Claudia Serban

► **To cite this version:**

Claudia Serban. Intuition, réflexion, eidétique. La présence de l'égologie de Husserl dans L'essence de la manifestation. ed. Jean Leclercq and Christophe Perrin. Genèse et structure de L'essence de la manifestation, Hermann, p. 33-47, 2017. hal-03830250

HAL Id: hal-03830250

<https://hal.science/hal-03830250>

Submitted on 26 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Intuition, réflexion, eidétique. La présence de l'égologie de Husserl dans
L'essence de la manifestation

Il est désormais bien connu qu'à un certain stade de son élaboration (plus précisément, en 1949), *L'essence de la manifestation* devait porter le titre *Phénoménologie de l'ego*. Bien qu'il ait été dépassé, cet intitulé garde assurément une certaine pertinence pour décrire l'ouvrage de 1963 (il ressurgira d'ailleurs dans l'œuvre publiée¹) – et ce surtout dans la mesure où, dès la première page de l'Introduction, Henry annonce que « le sens d'être de l'ego est le thème des présentes recherches »². Cet objectif, qui constitue une réappropriation de la célèbre critique que Heidegger adresse à Husserl dans les années 20 – d'avoir manqué la question du « sens d'être de l'ego » –, n'inscrit pas moins l'entreprise henryenne dans un horizon qui est philosophiquement cartésien, mais phénoménologiquement husserlien. Car il s'agit, pour Henry, non pas de dépasser l'égologie husserlienne au profit d'une ontologie fondamentale, mais de retrouver, par delà l'ontologie heideggérienne, une égologie encore plus fondamentale que l'analytique du *Dasein*. L'impulsion heideggérienne qui se trouve au principe de cette démarche est donc, en un sens, aussitôt détournée, pour autant qu'il est finalement question de soutenir que (selon l'expression du § 5) « l'analyse du cogito constitue par elle-même une analyse ontologique, et cela en un sens décisif et universel »³. Là où Heidegger, dans son célèbre cours de l'été 1925, s'était employé à montrer que l'égologie – husserlienne comme cartésienne, ou husserlienne car cartésienne – était dépourvue à la fois de teneur phénoménologique et de portée ontologique, tout l'enjeu est, pour Henry, de proposer une phénoménologie de l'ego ayant une visée et une signification immédiatement ontologique : « L'orientation de la problématique vers l'ego cogito ne peut signifier l'oubli de la question de l'être [comme l'avait cru Heidegger, *n. n.*] si l'auto-explicitation transcendantale de l'ego est le mode même selon lequel la pensée poursuit la réalisation de

¹ Voir Michel Henry, *L'essence de la manifestation*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1963, 1990² (désormais noté EM), p. 754, note 1 : « La théorie de la constitution de ce Soi transcendant est une des tâches propres de la Phénoménologie de l'Ego ».

² EM, p. 1.

³ EM, p. 32.

son dessein ontologique »⁴. En faisant ressortir la dimension proprement ontologique de l'égologie (husserlienne comme cartésienne), il s'agit en même temps d'exhiber les assises de cette nouvelle ontologie (phénoménologique) qui prendra le titre *L'essence de la manifestation*⁵ et qui était censée contenir, de l'aveu de son auteur, des « Recherches ontologiques pour une phénoménologie de l'Ego »⁶.

Mais quel rôle Husserl est-il appelé à jouer dans ce déplacement ? Dans l'ouvrage publié en 1963, Henry n'hésite pas à lui reconnaître son mérite dans les termes suivants :

La restitution de sa signification ontologique à la problématique de l'ego cogito est rendue possible par le dépassement qu'opère déjà la phénoménologie husserlienne quand elle s'oriente délibérément vers les problèmes constitutifs qui mettent en évidence la relation des structures de l'être avec la conscience comprise désormais comme un *pouvoir* d'intuition qui *donne* être et sens à l'objet qu'elle constitue.⁷

Il nous faut cependant reconnaître que cet hommage, qui n'est suivi d'aucun renvoi précis, est à la fois décisif et on ne peut plus vague. S'il s'agit d'un hommage à l'intuitionnisme husserlien, il a aussi la signification d'une critique – contentons-nous de rappeler pour l'instant la critique de l'intuition présente au § 4 de l'ouvrage et entamée depuis le concept d'horizon dont l'intuitionnisme est incapable de penser l'essence. Et en effet, quelques pages plus loin, Henry reconnaît bien que, chez Husserl, le « dépassement de l'intuitionnisme vers une philosophie transcendantale de la conscience constituante n'est qu'apparent »⁸. Après le mérite de Husserl, il faut donc aussitôt signaler son tort, en marchant encore une fois sur les pas de Heidegger, c'est-à-dire en dénonçant le caractère insuffisamment phénoménologique de l'égologie husserlienne – en un sens bien déterminé, toutefois :

⁴ EM, p. 34.

⁵ Pour une confrontation entre Henry et Husserl eu égard au problème de la manifestation ou de l'apparaître lui-même, voir l'article de Ion Copoeru : « Konstitution und Manifestation. Husserl und Michel Henry », in *Michel Henry. Zur Selbsterprobung des Lebens und der Kultur*, Fribourg/Munich, Karl Alber, 2002, p. 141-163. Le rapport de Henry à Husserl est également analysé dans : Hans Rainer Sepp, « Der phänomenologische Ursprung des Absoluten bei Husserl und Michel Henry », in *Michel Henry. Zur Selbsterprobung des Lebens und der Kultur, op. cit.*, p. 203-223 ; László Tengelyi, « Corporéité, temporalité et ipséité : Husserl et Henry », in *Michel Henry. Pensée de la vie et culture contemporaine*, Paris, Beauchesne, 2006, p. 51-66 ; Délia Popa, « Michel Henry, lecteur de Husserl. Apparence, phénoménalité et présence à soi », *Cahiers philosophiques*, n° 126, 2011, p. 82-94. Il est à noter que ces contributions s'appuient davantage sur *Phénoménologie matérielle, Incarnation* ou (même) *C'est moi la vérité*, sans toujours reconnaître dans *L'essence de la manifestation* l'endroit où se noue un premier et décisif dialogue avec Husserl.

⁶ Ms A 7-12-4293, in Michel Henry, *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité*, prés. par Grégori Jean, *Revue internationale Michel Henry*, n° 3, 2012, p. 93-215, p. 183.

⁷ EM, p. 34.

⁸ EM, p. 37.

« Dans la sphère du psychique, dit Husserl, il n'y a pas de différence entre être et apparence ». Mais cette affirmation, sur laquelle on a cru pouvoir fonder le caractère absolu de la problématique phénoménologique en tant qu'elle vise la sphère immanente de la conscience, demeure en fait une indication extrêmement vague tant qu'on n'a pas défini ce qu'il convient d'entendre par le fait d'apparaître.⁹

Ces deux renvois à Husserl font deviner le caractère déterminant de la confrontation avec le phénoménologue allemand et de la reprise de son égologie dans l'économie interne de l'ouvrage de 1963, tout en laissant dans une relative indétermination ce qui sert ici d'appui à la prise de distance critique. Pour suppléer à cette insuffisance, les *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation*, publiées en 2012 par les soins de Grégori Jean et de Jean Leclercq, sont un véritable trésor, dans la mesure où elles permettent à la fois d'étoffer et de préciser le dialogue de Henry avec Husserl. La présence de Husserl dans ces notes (malheureusement) non datées est particulièrement abondante et donne à voir de très près, non seulement la manière dont s'opère l'identification de l'ontologie et de la problématique de l'ego¹⁰, mais aussi la façon dont Henry examine et travaille attentivement les acquis et les avancées de la phénoménologie husserlienne pendant l'élaboration de son livre. C'est de la lecture critique de Husserl qu'émergent, en effet, plusieurs hypothèses directrices de la *Phénoménologie de l'ego* qui se muera en *Essence de la manifestation*, et c'est donc à cette lecture, dans ce qu'elle a de déterminant dans la genèse de l'œuvre publiée, que nous nous consacrerons dans ce qui suit.

Mais qu'est-ce que Henry lit exactement de Husserl, et comment ? La réponse n'a pas à nous surprendre : tout d'abord, le premier tome des *Idées directrices*, dont la traduction française de Ricœur paraît en 1950 ; mais aussi les *Méditations cartésiennes*, dont la version française de 1931 due à Levinas et à Gabrielle Peiffer a devancé la parution de l'original allemand. Ces lectures décisives, auxquelles se joint aussi celle d'*Expérience et jugement*, orientent Henry sur le chemin cartésien de l'égologie, que Husserl a exploré et affiné. Mais là où (pour citer une expression des *Notes inédites sur la méthode phénoménologique* publiées en 2011 dans les *Cahiers philosophiques de Strasbourg*) Husserl est resté « profondément

⁹ EM, p. 70-71.

¹⁰ Cf. Ms A 4-21-2430, in Michel Henry, *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité*, op. cit., p. 99.

dupe de Descartes »¹¹, Henry entend rendre l'égologie proprement phénoménologique et, ce faisant, attester son immédiate signification ontologique.

Pourquoi et en quoi la pensée de Husserl est-elle restée en deçà d'un tel objectif ? Avant d'être une phénoménologie de l'*ego*, cette pensée est, on le sait, une phénoménologie du vécu (*Erlebnis*). Or c'est précisément le passage du vécu à l'*ego* (ou, dans les termes de Henry, du *vécu* au *vivant*) qui est problématique : dans les *Idées directrices* du moins, il n'y a pas de véritable autonomie de l'égologie par rapport à la description du vécu, et Henry a raison de dire, dans une *Note préparatoire* à L'essence de la manifestation, que Husserl « trouve [...] le moi comme une propriété mystérieuse des vécus dont il ne peut faire la théorie à part »¹². Cette notation vise le § 80 des *Ideen I*, où Husserl écrit en effet : « Bien qu'il soit entrelacé de cette façon particulière avec tous "ses" vécus, le moi qui les vit n'est pourtant point quelque chose qui puisse être considéré *pour soi* et traité comme un objet *propre* d'étude [...] ; il est en soi et pour soi indescriptible : moi pur et rien de plus »¹³.

Cette insuffisance de la référence au vécu pour expliciter l'*ego* et pour lui conférer une certaine concrétude phénoménale transparait de fait dès les §§ 41 et 42 des *Ideen I*, où s'amorce la distinction cruciale entre « l'être en tant que conscience et l'être comme réalité ». À cette opposition entre l'*être comme vécu* et de l'*être comme chose*, ou encore entre immanence et transcendance, Henry restituera sa dignité et sa portée à la fois phénoménologique et ontologique (au point d'en faire, effectivement, une différence proprement ontologique qui infléchit ce qui, pour Husserl, valait comme réalité en *irréalité*). Dans le dépassement du monisme ontologique, Husserl pourra donc valoir – sans doute pas en tant que tel, mais en tant qu'il est susceptible d'être radicalisé – davantage comme un allié que comme une cible.

Mais pourquoi Husserl aurait-il besoin d'être, plutôt que dépassé, radicalisé ? Aux yeux de Henry, son grand tort a été de faire de la problématique du vécu un point de départ, ou plutôt de grever l'égologie de présuppositions héritées de cette problématique. Ainsi, au § 41 des *Ideen I*, Husserl opère l'identification de l'esquisse (*Abschattung*), donc d'une donnée

¹¹ Ms A 8-5-5905, in Michel Henry, *Notes inédites sur la méthode phénoménologique*, prés. par Grégori Jean et Jean Leclercq, *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 30, 2011, p. 18-29, p. 21.

¹² Ms A 4-22-2545, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité*, *op. cit.*, p. 105.

¹³ Edmund Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, livre I : *Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*, *Husserliana*, tome III/1, nouvelle éd. par Karl Schuhmann, La Haye, Martinus Nijhoff, 1976 (désormais noté *Ideen I*), p. 179 ; *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, tome I : *Introduction générale à la phénoménologie*, trad. par Paul Ricœur, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1985 [1950], p. 270-271.

de la perception externe, à du vécu (*Erlebnis*), pour poser en retour, au paragraphe suivant, que le vécu est ce qui « *ne se donne pas par esquisses* »¹⁴. En dépit de cette précaution, l'inadéquation de la perception de chose ne tardera pas à s'instiller dans la perception immanente elle-même. D'une part, en effet, Husserl affirme bien que « l'essence de données immanentes implique qu'elles donnent un absolu qui ne peut nullement se figurer et s'esquisser par faces successives »¹⁵. Mais d'autre part, cette absoluité nécessite d'être amendée ou nuancée. De ce statut paradoxal et indécis de l'absolu phénoménologique découvert par Husserl témoigne un extrait important du § 44 des *Ideen I*, paragraphe intitulé « L'être purement phénoménal du transcendant. L'être absolu de l'immanent » :

Qu'on veuille bien noter encore la distinction suivante. Un vécu n'est jamais non plus complètement perçu ; il ne se laisse pas saisir adéquatement dans sa pleine unité. Par essence c'est un flux [...]. C'est uniquement sous la forme de rétention que nous avons conscience de ce qui vient immédiatement de s'écouler, ou sous forme de ressouvenir. Finalement le flux total de mon vécu est une unité de vécu qu'il est impossible par principe de saisir par la perception [en son entier] [...]. Mais *cette* incomplétude (*Unvollständigkeit*), cette « imperfection (*Unvollkommenheit*) » que comporte l'essence de la perception du vécu est par principe différente de celle que recèle l'essence de la perception « transcendante ».¹⁶

Cet extrait donne à voir avec une grande clarté le prix que l'approche de l'*ego* à partir du vécu exige de payer : la considération husserlienne du vécu implique en effet nécessairement la prise en compte du *flux* temporel. « Tout vécu est en lui-même un flux de devenir (*ein Fluss des Werdens*) »¹⁷, lit-on au § 78 des *Ideen I*. Or c'est de ce même flux du vécu que Husserl dit par ailleurs qu'il « *ne peut jamais être constitué de pures actualités* (das Erlebnisstrom kann nie aus lauter Aktualitäten bestehen) »¹⁸. Le flux du vécu institue donc le régime de l'inactualité de la conscience, et c'est de là que Husserl déduit, de manière remarquable, la nécessité de la réflexion, appelée à devenir la pierre angulaire de la méthode phénoménologique. C'est grâce à la réflexion, en effet, que tous les vécus, même inactuels, sont néanmoins « *prêts... à être perçus* (*wahrnehmungsbereit*), en un sens (précise Husserl)

¹⁴ *Ideen I*, p. 88 ; trad. fr., p. 137.

¹⁵ *Ideen I*, p. 93 ; trad. fr., p. 144.

¹⁶ *Ideen I*, p. 93-94 ; trad. fr., p. 144.

¹⁷ *Ideen I*, p. 167 ; trad. fr., p. 254.

¹⁸ *Ideen I*, p. 73 ; trad. fr., p. 114. Pour le traitement henryen du thème de l'(in)actualité de la vie égologique, nous renvoyons à notre contribution : « Les modalités de la vie : actualité, potentialité, impossibilité », in *La vie et les vivants. (Re-)lire Michel Henry*, éd. par Grégori Jean, Jean Leclercq et Nicolas Monseu, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2013, p. 281-289.

d'abord analogue aux choses que nous ne remarquons pas dans le champ de notre regard externe »¹⁹.

Introduit et thématiqué à partir du vécu, l'*ego* prend donc au bout du compte le visage d'un Je de la réflexion. De cette caractérisation de l'*ego*, les *Notes inédites sur la méthode phénoménologique* donnent à lire une mise en question radicale et précoce : « La théorie de l'expérience interne transcendantale repose[-t-elle] sur la certitude de la réflexion ? N'est-elle pas édifée par la réflexion phénoménologique ? Certes, mais [bien] plutôt la réflexion phénoménologique suppose-t-elle elle-même quelque chose de plus originaire, la vérité originaire elle-même, une expérience interne transcendantale »²⁰. La réflexion ne saurait donc, pour Henry, fournir l'accès à l'absolu phénoménologique, car elle intervient, selon son concept même, toujours après-coup et se caractérise par une postériorité foncière. C'est ce que Husserl reconnaît à sa façon, lorsqu'il écrit, au § 77 des *Ideen I*, en prenant l'exemple significatif d'un affect – la joie : « La première réflexion qui fait retour sur la joie la découvre en tant que présente actuellement (*als aktuelle gegenwärtige*), mais non en tant seulement qu'elle est précisément en train de commencer (*aber nicht als eben erst anfangende*) »²¹. Or c'est précisément l'autonomie et la teneur du moment préreflexif²² que l'épologie husserlienne, en tant que théorie du vécu, a du mal à assurer. Seule la réflexion permet de saisir l'unité du flux de la vie de conscience et l'appartenance des vécus à l'*ego*, et ce en dépit de la constante modification de l'actualité en inactualité²³.

Malgré la différence radicale entre immanence et transcendance « dans la façon dont l'une et l'autre se donnent (*Unterschied der Gegebenheitsart*) »²⁴, une certaine analogie

¹⁹ *Ideen I*, p. 95 ; trad. fr., p. 147.

²⁰ Ms A 8-5-5880, in *Notes inédites sur la méthode phénoménologique*, op. cit., p. 23. Voir aussi Ms A 8-5-5981, in *Notes inédites sur la méthode phénoménologique*, op. cit., p. 25 : « Car on se comprend originairement, [au] sein de l'immanence transcendantale, avant toute réflexion phénoménologique ».

²¹ *Ideen I*, p. 164 ; trad. fr., p. 250.

²² Il ne s'agit pas pour autant, par là, de plaider en faveur d'un cogito préreflexif de type sartrien. Voir en ce sens les *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité*, op. cit., p. 112 et 209.

²³ Henry va par ailleurs remettre en cause cette modification elle-même, comme le montre cette longue notation en marge du § 113 des *Ideen I* : « L'analyse que fait Husserl vaut pour un vécu *perçu* [dans le] transcendant, originaire au sens de Husserl, mais non originaire en un sens absolu ; le vécu véritablement originaire ne saurait être affecté par les diverses modalités de la croyance, neutralisé ni posé : passer en revue ces modalités et montrer qu'elles ne s'appliquent pas au vivant [dans le] *Wie* originaire. [...] Le présent absolu ne peut se définir comme un présent perçu, par opposition au quasi-présent imaginaire. Le vécu est compris par Husserl dans le cadre du couple perception-perçu, ie d'une rupture originelle de l'immanence : la réflexion de [la] perception immanente n'est que l'actualisation de cette rupture, est seulement possible en elle ; ainsi l'affirmation que la perception immanente n'est pas "continue au sens fort", qu'elle n'est pas "un percevoir qui pose l'être de façon actuelle" ne signifie pas un dépassement de la philosophie de la transcendance appliquée au vécu, mais seulement une distinction – d'ailleurs juste – et une modalisation à l'intérieur de celle-ci » (Ms A 6-4-3845/38466, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité*, op. cit., p. 158).

²⁴ *Ideen I*, p. 88 ; trad. fr., p. 136.

subsiste donc, chez Husserl, à même l'opposition, pour autant qu'à la *spatialité* de la chose correspond la *temporalité* de la conscience qui a son propre régime d'incomplétude et de finitude. En inscrivant le flux temporel du vécu, cet entrelacement d'actualité et d'inactualité, au cœur de la vie de conscience, l'égologie husserlienne s'installe en plein paradoxe, car elle maintient à la fois l'absoluité et, pour une grande partie, l'irréalité de son objet. C'est parce que le flux temporel comprend un moment d'inactualité que le contact plénier avec l'absolu égologique ne peut avoir lieu que de manière médiate, dans la réflexion. Il suffit pour s'en convaincre de regarder un autre extrait important des *Ideen I*, que l'on trouve au § 46 intitulé « Que la perception immanente est indubitable et la perception transcendante sujette au doute » :

Toute perception immanente garantit nécessairement l'existence (*Existenz*) de son objet. Quand la réflexion s'applique sur mon vécu pour le saisir, j'ai saisi un absolu en lui-même, dont l'existence (*Dasein*) ne peut par principe être niée ; autrement dit, l'idée que son existence ne soit pas, est par principe impossible ; ce serait une absurdité (*Widersinn*) de croire possible qu'un vécu *donné de cette façon* n'existe *pas* véritablement. Le flux du vécu, qui est mon flux, celui du sujet pensant, peut être aussi largement qu'on veut non-appréhendé (*in noch so weitem Unbegriffen*), inconnu quant aux parties déjà écoulées et restant à venir ; il suffit que je porte le regard sur la vie qui s'écoule dans sa présence réelle (*das strömende Leben in seinem wirklichen Gegenwart*) et que dans cet acte je me saisisse moi-même comme le sujet pur de cette vie (*das reine Subjekt dieses Lebens*) [...] pour que je puisse dire sans restriction et nécessairement : *Je suis*, cette vie est (*dieses mein Leben ist*), je vis : *cogito*.²⁵

Or c'est en ce point même que la critique de M. Henry éclate au grand jour et atteint un premier sommet. Une note qui accompagne la lecture de ce texte s'insurge en effet immédiatement contre sa conclusion : là où Husserl affirme qu'« il suffit que je porte le regard *sur* la vie qui s'écoule dans sa *présence actuelle*... pour que je puisse dire... *je suis*, cette vie est, je vis, cogito », Henry rétorque de manière catégorique : « Totalement insuffisant. [...] C'est tout autrement que chacun porte en soi la garantie de son existence ; avec l'essence de celle-ci, dans la vie, et non en ayant toujours [la] faculté de porter un regard réflexif sur [un] vécu intuitionné, sur [un] vécu pré-réflexivement intuitionné : il y a quelque chose d'antérieur à tout cela : la vie ; – et en quoi cette garantie d'une existence serait-elle

²⁵ *Ideen I*, p. 96-97 ; trad. fr., p. 148-149. Passage dont la dernière phrase est citée par ailleurs par Henry dans *Incarnation*, Paris, Seuil, 2000, p. 104.

garantie de *mon* existence ; parce que ce vécu appartient à mon flux ? Pourquoi le mien ? »²⁶. Ce qui est donc inacceptable pour l'auteur de *L'essence de la manifestation*, c'est la manière dont Husserl fonde dans la réflexion à la fois la certitude d'existence de l'*ego* et la relation d'appartenance que les vécus entretiennent avec ce dernier. Bien qu'elle ait une incontestable portée méthodique, la réflexion n'est pas le « comment » fondamental (ou le *Wie* originaire) de la donation de l'*ego* à lui-même, elle n'est pas l'apparaître à soi de la vie égologique.

Pour reprendre l'expression des *Notes inédites sur la méthode phénoménologique* publiées dans les *Cahiers philosophiques de Strasbourg* en 2011 et contemporaines, selon toute apparence, de la genèse de *L'essence de la manifestation*, nous pouvons restituer le noyau de cette critique par l'affirmation que, chez Husserl, la « méthode fausse [le] vécu »²⁷. Cette falsification s'exprime notamment par trois mots clé : « intuitionnisme, eidétisme, point de vue réflexif »²⁸. Nous venons d'examiner le dernier, à savoir le statut de la réflexion. Revenons à présent à l'intuitionnisme. Nous avons déjà évoqué le § 3 de *L'essence de la manifestation*, qui dénonce la « finitude inhérente à l'intuition » et prône le dépassement de l'intuitionnisme. Une note écrite par Henry en marge du § 24 des *Ideen I*, où se trouve énoncé le célèbre « principe des principes » selon lequel « toute intuition originairement donatrice est une source de droit pour la connaissance »²⁹, expose le nerf de cette critique d'une formule concise et remarquable : « Le *vrai positivisme* n'est pas intuitionnisme au sens large mais *retour à la vie* »³⁰. Or l'intuitionnisme est précisément ce qui barre le retour à la vie, pour autant que l'intuition, débordée par la distension temporelle du flux du vécu, sera supplée par la réflexion. Et au lieu de reconduire le vécu à la vie, la réflexion ne fait qu'entériner et absolutiser l'aliénation que représente son inscription dans le flux temporel.

C'est en vue de désamorcer toute cette série de conséquences inacceptables qu'émerge la nécessité, qui exprime sans doute l'infléchissement le plus profond que Henry fait subir à

²⁶ Ms A 6-4-3884, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité*, *op. cit.*, p. 161.

²⁷ Ms A 8-5-5879 et Ms. A 8-5-5880, in Michel Henry, *Notes inédites sur la méthode phénoménologique*, *op. cit.*, p. 23.

²⁸ Ms A 8-5-5920/22 (en marge de *Ideen I*, trad. fr. p. 165), in Michel Henry, *Notes inédites sur la méthode phénoménologique*, *op. cit.*, p. 26.

²⁹ *Ideen I*, p. 51 ; trad. fr., p. 78.

³⁰ Ms A 6-4-3879, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité*, *op. cit.*, p. 161. Voir aussi une note écrite en marge du § 9 des *Méditations cartésiennes* : « L'évidence est la *vie*, non en tant qu'évidente mais en tant que vivante, *et cette vie – par exemple la vie dans l'évidence – ne doit rien dans sa révélation à l'évidence elle-même. [...] Application ruineuse de la problématique de l'évidence et de l'intuition à l'expérience transcendantale...* » (Ms A 6-4-3900, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité*, *op. cit.*, p. 162).

l'égologie husserlienne, de *dissocier ego et temporalité*³¹. Invoquons en ce sens une autre note, tout à fait décisive, en marge du § 44 des *Ideen I* : « La connaissance de l'Ego n'est pas celle du flux du vécu dans sa totalité, car *l'Ego est réel*, le flux *non*, ni dans un présent, ni dans un passé-avenir, il est [une] première couche de transcendance, la temporalité transcendance »³². Cette indication est tout à fait capitale, pour autant qu'elle donne un aperçu de la complexité de la refonte henryenne de l'égologie : il s'agit de saisir l'*ego* dans son unité et dans sa réalité indépendamment du flux temporel du vécu, indépendamment donc de cette temporalité qui entraîne la suite des médiations méthodiques (intuition, puis réflexion) et agrandit la distance qui se creuse par rapport au « comment » fondamental ou à la manière dont la vie égologique s'apparaît à elle-même originairement³³. L'importance de cet enjeu du point de vue de l'élaboration de *L'essence de la manifestation* s'atteste à la lumière du fait que c'est en rapport avec lui, et en marge d'autres paragraphes des *Ideen I* (les §§ 81-83, consacrés précisément au temps phénoménologique et au flux du vécu) que Henry peut esquisser, dans les *Notes préparatoires*, le plan de sa thèse comme suit :

Plan [pour la] thèse : délimitation du problème de l'ego – de son unité, de l'appartenance du vécu à l'Ego, de l'individualisation de ce vécu par rapport aux autres – par rapport au problème du temps, puis retrouver ce problème à propos de l'aliénation ; reposer le problème : l'être de l'Ego n'appartient-il pas au temps, [cette appartenance étant] cause [du] phénomène [de l']aliénation ? Dire non (seconde fois)

Il est établi par moi contre Husserl :

1/ Que [l']appartenance du flux à l'Ego ne peut reposer sur son appartenance au flux temporel (c'est le contraire qui est vrai).

2/ Que la différenciation des vécus ne peut se faire par celle de leurs environnements temporels, fondement de leur individualité [dans le] flux et de l'appartenance à un même flux, le flux individuel.

3/ Que la distribution des vécus à tel ou tel ego ne peut non plus dépendre des environnements temporels différents de ses vécus.³⁴

³¹ Il faudrait néanmoins souligner la complexité de la relation entre l'*ego* husserlien et le temps, qui n'exclut pas un régime d'atemporalité ou d'omnitemporalité égologique.

³² Ms A 6-2-3618, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité, op. cit.*, p. 134.

³³ Cf. Ms A 8-5-5920/22 (en marge de *Ideen I*, p. 106 ; trad. fr. p. 165) : « L'être *absolu* du vécu mis en lumière par élaboration du statut du vécu se retrouve comme par hasard être le même être absolu que saisit la réflexion phénoménologique [...]. Mais la manière dont [le] vécu est présent à [la] réflexion phénoménologique pourrait-elle être la même que celle conformément à laquelle la vie originaire est présente à elle-même ? *Non... Oubli [du] Wie originaire...* » (*Notes inédites sur la méthode phénoménologique, op. cit.*, p. 27).

³⁴ Ms A 4-22-2546, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité, op. cit.*, p. 105.

Alors que Husserl n'a cessé de méditer – des *Leçons sur le temps* de 1905 aux *Manuscrits C* du début des années 30 en passant par les *Manuscrits de Bernau* de 1917-18 – la nature et la teneur temporelle de la vie égologique³⁵, le projet henryen d'une *Phénoménologie de l'ego* ambitionne pour sa part de penser l'identité et l'individualité de l'*ego* autrement qu'à partir du temps. L'unité de la vie égologique n'est pas l'unité du temps immanent comme flux du vécu – mais, précisément, l'unité de la *vie*. Là où Husserl reconduit le vécu au flux et donc au temps, Henry le reconduit à la vie comme apparaître ou comme *Wie* originaire. En reprenant cette expression remarquable : le *Wie* originaire, que l'ouvrage publié ne retiendra pas, mais dont la présence est abondante dans les *Notes préparatoires* comme dans les *Notes inédites sur la méthode phénoménologique*, nous dirions, pour résumer la critique de Henry, que le temps non plus n'est pas le *Wie* originaire, n'est pas l'apparaître originaire à soi de l'*ego*. Et c'est pour cette raison aussi que la réflexion, qui se meut nécessairement dans l'élément du temps³⁶, ne peut pas être la garante de l'existence ou de la vie de l'*ego*.

Il ne faut donc pas unifier l'*ego* à partir du temps, mais, inversement, le temps à partir de l'*ego*. En soi, le temps est multiplicité, dispersion – c'est ce que suggère Henry en identifiant, comme nous l'avons vu, la temporalité à une « première couche de transcendance ». Le temps vient après, et non pas avant l'*ego* : l'*ego* ne naît pas de l'unification réflexive du temps immanent, mais c'est le temps qui ne s'unifie qu'en tant qu'il est vécu par l'*ego*. Au § 35 de *L'essence de la manifestation*, ce renversement se présente comme acquis, lorsque Henry écrit pour renvoyer aussitôt, en note, à la conception husserlienne du temps : « Toute unité est par principe phénoménologique, l'unité des phénomènes leur appartient en tant que tels »³⁷. Une note préparatoire importante intitulée *Ego et temps* donne la mesure de ce changement de perspective, en posant : « C'est la matière même de l'Ego qui est l'unité du temps ». Et tout de suite après, d'une manière plus programmatique qui confirme le fait que ces considérations sont tout sauf anodines ou accessoires :

Ces remarques doivent intervenir après ce que je dis sur le temps transcendantal chez Husserl. L'Ego est forme supérieure d'unité, mais il faut bien comprendre que cette unité est la substance même de l'existence, et non une forme pure, un *Ich* purement logique qui

³⁵ L'on pourrait invoquer aussi le § 18 des *Méditations cartésiennes*, où le temps apparaît comme la forme fondamentale de la synthèse universelle de la vie de conscience.

³⁶ Qu'il nous soit permis de renvoyer à ce sujet à notre contribution : « Conscience impressionnelle et conscience réflexive : Husserl, Fink et les critiques phénoménologiques », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n° 4/2012, p. 473-493.

³⁷ EM, p. 339.

survolerait les « actes » et les « sentiments » de notre existence, ceux-ci étant alors rejetés sur un plan « empirique ». Autrement dit, l'unité est bien la forme de toute constitution, mais les sentiments, les actes, les passions, ne sont pas constitués, pas plus que l'Ego, mais œuvre et chair de l'Ego, ils sont bien plutôt eux-mêmes des unités constituantes et non constituées.³⁸

Là où, en marge de sa traduction du premier tome des *Idees directrices*, Ricœur pouvait noter « l'identité profonde des problèmes du moi pur et du temps »³⁹, tout l'enjeu est pour Henry de les dissocier. Cela revient à renverser l'ordre de fondation établi par Husserl lorsque, au § 83 des *Ideen I*, il écrit : « Chaque vécu, par exemple un vécu de joie, de même qu'il peut commencer, peut finir et ainsi délimiter sa durée. Mais le flux du vécu ne peut commencer ni finir. Chaque vécu en tant qu'être temporel (*als zeitliches Sein*) est le vécu de son moi pur »⁴⁰. C'est donc par le biais de la temporalité que le vécu atteste son appartenance à l'*ego*, et le flux temporel du vécu est pour cette raison posé par Husserl comme une unité et une totalité ultime. Mais paradoxalement, cette totalité est en définitive insaisissable, impalpable : ne pouvant invoquer sa donation intuitive, Husserl est contraint de reconnaître, à propos du flux pris en son entier, que « nous ne le saisissons pas comme un vécu singulier, mais à la façon d'une *Idee au sens kantien* »⁴¹.

Par là s'atteste encore une fois l'étonnante analogie et correspondance qui existe, malgré la différence transcendantale qui les sépare, entre la perception inadéquate de la chose et la perception du vécu : de même que, selon le § 143 des *Ideen I*, la « donnée adéquate d'une chose » se réduit à une « *Idee au sens kantien (Adäquate Dinggegebenheit als Idee)* », de même la saisie intégrale du flux a plutôt le statut d'un postulat régulateur. Or si l'*ego* ne conquiert son unité que sur la base du flux temporel, cela veut dire que l'*ego* lui-même n'est pas donné à proprement parler. Henry est en partie d'accord avec Husserl sur ce point, mais pour dire que la donation à soi de l'*ego* n'est pas méthodique, c'est-à-dire qu'elle ne relève pas de l'intuition et ne requiert pas de s'accomplir dans l'évidence. Ainsi écrit-il en marge du

³⁸ Ms A 5-2-2742, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité, op. cit.*, p. 118-119. Voir dans le même sens une autre note intitulée *Ego et temps* : « Introduire [conception] heideggérienne de l'Ego, l'ipséité définie par la temporalité – être un Ego, c'est avoir un avenir et un passé. Puis la critiquer (l'Ego n'est pas “Vorweg” ni “déjà”, ie pas transcendant) ; pour cela, se servir de Husserl d'abord, puis critiquer le temps transcendantal de Husserl. L'unité du temps, c'est l'Ego » (Ms A 6-8-4103, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité, op. cit.*, p. 177).

³⁹ *Ideen I*, trad. fr., p. 275. Voir en ce sens l'aveu de Husserl lui-même au § 82 : « Nous pouvons tenir pour des corrélats nécessaires ces deux notions : d'une part un *unique* moi pur, d'autre part un *unique* flux du vécu, rempli selon ses trois dimensions » (*Ideen I*, p. 185 ; trad. fr., p. 279).

⁴⁰ *Ideen I*, p. 182 ; trad. fr., p. 275.

⁴¹ *Ideen I*, p. 186 ; trad. fr., p. 280.

§ 46 des *Méditations cartésiennes*, paragraphe qui traite de la « spécificité (*Eigenheitlichkeit*) comme sphère des actualités et des potentialités du flux des vécus » :

L'Ego est-il virtuel-irréel dans des habitus virtuels-irréels, qui ne seraient « réalisés » que lorsqu'ils seraient « actualisés » ? C'est l'évidence au contraire que l'ego est toujours tout entier réel, mais justement il n'est pas donné à *lui-même*, pour lui-même dans l'évidence, sinon tout devient inintelligible, car tout n'est jamais actualisé dans l'évidence ; c'est seulement dans le *Wie* originaire que le tout est « réel » et ce parce que ce *Wie* est à la fois le tout et la réalité.⁴²

Contre Husserl qui, au § 46 des *Méditations cartésiennes*, affirme que « je suis constamment donné à moi-même *originaliter* » et que « c'est seulement ainsi que m'est accessible mon flux de vécus dans lequel je vis en tant que je identique : d'abord dans ses actualités, puis dans les potentialités qui me sont manifestement tout aussi spécifiquement essentielles »⁴³, Henry dresse de manière polémique la thèse d'une non-donation de l'ego à lui-même, au sens, il faut bien le préciser, d'une *non-donation méthodique* : l'ego n'est pas donné à lui-même dans l'intuition d'abord puis dans la réflexion, sa présence à soi ne se nomme pas évidence. La notion de *Wie* originaire revient ici pour signifier, au contraire, que le niveau de l'auto-donation de l'ego est tout autre – non pas le temps saisi intuitivement et maîtrisé dans la réflexion, mais la *vie comme réalité de l'ego*. C'est en outre parce qu'il est réel sans médiation, dans la vie⁴⁴, en tant que vivant, que l'ego peut se confondre avec l'être lui-même : « L'Ego est l'être, non l'étant ; il est la réalité ontologique au double sens du mot : réalité-

⁴² Ms A 4-22-2561, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité, op. cit.*, p. 105. Voir à ce sujet le commentaire de Grégori Jean dans sa Présentation des *Notes préparatoires* : « On aurait tort, toutefois, de s'en tenir au constat d'une incompatibilité de principe entre les positions husserlienne et henryenne : car il ne s'agit pas pour Henry d'opposer à Husserl une expérience de l'ego en totalité dont, dans une cécité philosophique caractéristique, il aurait été privé, mais de déplacer plus subtilement le problème en posant une autre question : sur quelle "donnée" s'appuie Husserl pour présenter la totalisation du flux comme une exigence ou une "tâche" ? Et comment en serait-il venu à concevoir "la saisie du flux unitaire du vécu" comme une "Idée", si cette Idée ne possédait pas *en elle-même* son *propre mode de donation...* ? » (Grégori Jean, « La subjectivité, la vie, la mort », in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité, op. cit.*, p. 54).

⁴³ Edmund Husserl, *Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge, Husserliana*, tome I, éd. par Stephan Strasser, Dordrecht, Kluwer, 1991 [1963], p. 133 ; trad. fr. par Marc de Launay, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1994, p. 151.

⁴⁴ Cf. Ms A 8-5-5934/36 (en marge de *Ideen I*, p. 174 ; trad. fr. p. 263) : « Il faut montrer [...] pourquoi le vécu non réfléchi garde son essence, reste en un sens le même quoique modifié, en passant dans la réflexion. [...] [A]insi lorsque je cesse de vivre mon acte et me le représente, cette modification n'est pas un passage de mon acte dans le transcendant, une aliénation ontologique [...]. Donc ce n'est pas primitivement la réflexion – ni l'intuition – qui m'instruit là-dessus... ». Il faut donc « reconnaître que *le vivre réel concret originaire n'est pas transcendant*, ni réfléchi, ni perçu originairement » (*Notes inédites sur la méthode phénoménologique, op. cit.*, p. 28).

possibilité »⁴⁵. Ou encore, dans les termes de l'ouvrage publié : « l'ego absolu est l'origine, le fondement, l'*Urstruktur* de toutes les structures possibles et de tous les sens possibles de l'être »⁴⁶. L'*ego* est la mesure de l'être au sens le plus strict : il n'y a d'être que par lui et en lui. Autrement dit (pour citer encore *L'essence de la manifestation*) : « Le sens de l'être de l'ego cogito, c'est justement de conférer un sens à l'être »⁴⁷. La question directrice du sens de l'être de l'*ego* permet donc de répondre à la question du sens de l'être tout court, ce qui veut dire qu'en définitive égologie et ontologie ne font qu'un.

C'est à partir de là que devient compréhensible le dernier point que nous voudrions examiner ici, à savoir la critique de l'eidétique husserlienne qui sous-tend le projet henryen d'une *Phénoménologie de l'ego*. Pour autant que cette phénoménologie se nommera, plus tard, *L'essence de la manifestation*, il va de soi qu'il ne s'agit pas, en parlant d'une critique de l'eidétique, de récuser toute conception de l'essence⁴⁸. Lorsque l'ouvrage de 1963 parle de l'« essence » tout court pour désigner l'objet de ses recherches, il ne s'agit ni d'une idéalité, ni de l'essence *de quelque chose* d'autre qu'elle-même. L'essence « de la manifestation » est une essence réelle et concrète, un *tantum singulare*, car « essence suprême ». L'approche eidétique est donc à critiquer et à écarter seulement dans la mesure où, tout comme la considération du flux du vécu débouchant sur une méthodologie réflexive, elle conduit à son tour à perdre de vue le « comment » fondamental, le « *Wie* originaire ». Nous lisons ainsi dans une *Note inédite sur la méthode phénoménologique* écrite toujours en marge des §§ 35-36 des *Ideen I* : « La problématique de l'essence, de l'intuition de l'essence du vécu fausse complètement [le] problème du *Wie* originaire – gravité du problème de la méthode, de la conception de la phénoménologie comme science eidétique. La considération de l'essence ramène à l'intuitionnisme (eidétique), *i. e.* au monisme ontologique »⁴⁹. Cette objection est d'une importance cruciale, car elle identifie dans l'eidétique le point où le dualisme phénoménologique de Husserl se retourne en monisme et, ce faisant, échoue à conférer à l'égologie une dimension et une signification proprement ontologique. « Ce qui reste lorsque

⁴⁵ Ms A 4-23-2637, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité, op. cit.*, p. 107. Voir aussi la note écrite, de manière significative, en marge du dernier paragraphe de *Sein und Zeit* : « L'Ego n'est pas un étant, mais être ; il est l'être, et cela en un sens si radical qu'il nous est à peine permis de le penser » (Ms A 4-22-2566, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité, op. cit.*, p. 106).

⁴⁶ EM, p. 33.

⁴⁷ EM, p. 32.

⁴⁸ C'est pourquoi une *Note inédite sur la méthode phénoménologique* peut identifier le *Wie* originaire à « l'essence suprême » (Ms A 8-5-5918, in *Notes inédites sur la méthode phénoménologique, op. cit.*, p. 25 ; voir aussi Ms A 8-5-5912, in *Notes inédites sur la méthode phénoménologique, op. cit.*, p. 23, où Henry identifie le thème de sa recherche à « l'essence du vécu lui-même (vécu originaire) »).

⁴⁹ Ms. A 8-5-5919, in *Notes inédites sur la méthode phénoménologique, op. cit.*, p. 26.

le vivant s'est évanoui dans la transcendance, c'est son squelette eidétique, son essence »⁵⁰, écrit Henry dans une autre de ces *Notes inédites*. C'est dire que le parti-pris eidétique est aussi ce qui empêche la phénoménologie husserlienne de l'ego de valoir comme une phénoménologie de la vie.

Une eidétique égologique comme celle que Husserl a tâché d'élaborer substitue en effet à l'ego son *eidōs*, le fameux *eidōs ego*. Mais cet *eidōs* est finalement, tel que le comprend Henry, un *eidōs* comme un autre, une idéalité⁵¹. L'orientation eidétique de la phénoménologie de l'ego montre ainsi encore une fois à quel point Husserl est resté profondément « dupe de Descartes ». Selon le témoignage important d'une des *Notes inédites sur la méthode phénoménologique*, intitulée « Vérité originaire et intuition » :

La dégradation de la vérité originaire en essence soumise à l'intuition (eidétique) – en tant que le cogito est une vie transcendantale sur laquelle on réfléchit – qui est accomplie dans les *Méditations cartésiennes* – se trouvait déjà dans le cartésianisme où la pensée devient l'objet d'une nature simple, objet d'une intuition intellectuelle, *i. e.* un *eidōs cogito*, un *eidōs pensée*.⁵²

Le fait de considérer le *cogito* – l'ego qui vit et existe – comme un *eidōs*, comme un objet idéal que l'on peut mettre à distance dans la réflexion, illustre donc à son tour l'ampleur de l'imprégnation cartésienne de Husserl.

L'égologie eidétique de Husserl trouve en effet une de ses expressions les plus abouties dans ses *Méditations cartésiennes*. Invoquons en ce sens le § 36, où Husserl expose le projet d'une « phénoménologie purement eidétique, au sein de laquelle le fait de l'ego transcendantal et des données particulières de son empire transcendantal n'a que le sens d'exemples de possibilités pures »⁵³. Or, pour Henry, un tel geste a le sens manifeste d'une *idéalisation* qui est simultanément *déréalisation de l'ego*. Réduit à son *eidōs*, l'ego court inévitablement le risque de se confondre avec une idéalité parmi d'autres. Le ressort de ce geste réductionniste est détecté par Henry dans sa lecture du § 96 d'*Expérience et jugement*

⁵⁰ Ms A 8-5-5934/36, in *Notes inédites sur la méthode phénoménologique*, *op. cit.*, p. 28.

⁵¹ Des manuscrits husserliens que Henry ne pouvait pas connaître montrent toutefois que Husserl n'a pas ignoré la spécificité de l'*eidōs ego*, qui n'est pas un *eidōs* comme les autres car il brouille les rapports traditionnels du fait et de l'essence. Voir par exemple Edmund Husserl, *Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Texte aus dem Nachlass. troisième partie : 1929-1935, Husserliana*, tome XV, éd. par Iso Kern, La Haye, Martinus Nijhoff, 1973, p. 383-386, ou encore Edmund Husserl, *Zur Lehre vom Wesen und zur Methode der eidetischen Variation : Texte aus dem Nachlass 1891-1935*, éd. par Dirk Fonfara, Dordrecht, Springer, 2012, p. 338.

⁵² Ms A 8-5-5905, in *Notes inédites sur la méthode phénoménologique*, *op. cit.*, p. 21.

⁵³ Edmund Husserl, *Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge, Husserliana, op. cit.*, p. 107 ; trad. fr., p 121.

où, au sein d'une réflexion sur le jugement particulier, Husserl construit un concept de possibilité *a priori* autour de l'exemple mathématique classique du triangle. Dans cette démarche apparemment étrangère à la problématique égologique, Henry aperçoit des enjeux très lourds :

Dire : la science eidétique étant [apprise] en mathématiques, grave danger d'introduire [en] ontologie fondamentale les concepts de possibilité et d'*a priori* avec le sens qu'ils ont en mathématiques. [...] L'être de la possibilité originaire du *Wie* originaire est tout autre que l'être de ces « possibilités pures », il est justement l'être même de la possibilité comme telle et, à ce titre, un être réel.⁵⁴

L'eidétique husserlienne, même lorsqu'elle se fait égologique, porte encore la marque de ses origines mathématiques : elle demeure donc une science de l'idéalité. Dans *L'essence de la manifestation*, au § 4, cette prise de distance à l'égard d'une approche eidétique de la subjectivité s'exprime de manière concise et lumineuse : « La subjectivité n'est pas l'essence, elle est une vie particulière et, à ce titre, profondément réelle »⁵⁵. L'idéalisation de la subjectivité, que Henry dénonce en la renvoyant à l'intitulé général d'idéalisme, conduit au contraire à voir dans la subjectivité, « non pas un acte à proprement parler, un acte particulier et déterminé, mais plutôt une activité en général, une activité virtuelle, la possibilité pure et par elle-même vide d'accomplir des actes de pensée »⁵⁶. L'idéalisme réduit la subjectivité à une possibilité pure, à une possibilité *a priori* calquée sur le modèle des idéalités mathématiques, et n'atteint pas le niveau de la possibilité proprement ontologique, du *sum* comme *possum*, de cette possibilité qui est aussi « la réalité absolue »⁵⁷ de l'*ego*, et non pas quelque chose d'irréel⁵⁸. Or c'est dans l'exacte mesure où la « réalité de la possibilité ontologique est l'être de l'*ego* »⁵⁹ que la « manifestation de soi est l'essence de la manifestation »⁶⁰. L'égologie est ontologique et l'ontologie est égologique : c'est en vertu de

⁵⁴ Ms A 6-4-3859, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité*, op. cit., p. 159.

⁵⁵ EM, p. 29.

⁵⁶ EM, p. 30. Cette critique se retrouvera plus tard dans *Phénoménologie matérielle* : « L'essence de l'ipséité n'est pas une essence idéale, le corrélat d'une intuition eidétique. Elle n'est telle que dans notre représentation, dans l'irréalité. En tant qu'essence réelle au contraire, en tant que vie effective et vivante, elle est à chaque fois un Soi effectif... » (Michel Henry, *Phénoménologie matérielle*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1990, p. 163).

⁵⁷ EM, p. 49.

⁵⁸ Cf. Ms A 6-4-3811, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité*, op. cit., p. 153, où Henry note, en marge du § 65 d'*Expérience et jugement* : « Mon opposition réel-irréel ne se recouvre absolument pas avec cela ».

⁵⁹ EM, p. 52.

⁶⁰ EM, p. 173.

cette réciprocité et de cette réversibilité que *L'essence de la manifestation* est et reste une *Phénoménologie de l'ego*.

Pour conclure, nous tenterons de compléter, tout en la détournant dans une certaine mesure, la fameuse auto-interprétation que Henry livre en 1990 et selon laquelle « la phénoménologie matérielle – titre sous lequel on peut ranger les acquis de *L'essence de la manifestation* ainsi que des recherches ultérieures – n'est pas née d'une réflexion sur les insuffisances de la phénoménologie hylétique et finalement sur sa faillite »⁶¹. Les références à Husserl dans *L'essence de la manifestation* et dans les notes préparatoires prouvent en effet que ce n'est pas tant le statut ancillaire de l'hylétique aux §§ 85-86 des *Ideen I* qui a attiré l'attention et suscité l'opposition de Henry au cours de l'élaboration de son *opus magnum*, que, plutôt, le statut de l'ego, son approche à travers le *prisme eidétique*, sa *déformation réflexive* et son *assujettissement au temps*. Si l'on devait par conséquent tracer une filiation de *L'essence de la manifestation* à Husserl, elle conduirait, non pas à l'hylétique mais à l'égologie⁶², à la phénoménologie de l'ego dont Henry envisage et entreprend la refonte. C'est en effet à l'égologie husserlienne qu'il revient le mérite d'avoir identifié l'ego à l'absolu phénoménologique et d'avoir donné à cet absolu le nom d'immanence⁶³, et c'est comme un hommage à Husserl que nous pouvons lire cette remarquable assertion des *Notes préparatoires* : « L'ego est l'historyal de l'absolu »⁶⁴.

Claudia SERBAN

Fondation Thiers/CNRS (Archives Husserl de Paris)

⁶¹ PM, p. 58.

⁶² Cela revient aussi à reconnaître que la lecture henryenne de Husserl mûrit incontestablement à travers les décennies. Un fil conducteur particulièrement révélateur à cet égard est la question de l'intentionnalité. Qu'il nous soit permis de renvoyer à ce sujet à notre contribution : « Michel Henry et la question du fondement de l'intentionnalité », *Bulletin d'analyse phénoménologique*, n° 8/2010, p. 284-304.

⁶³ Voir en ce sens la célèbre affirmation du § 49 des *Ideen I* : « *L'être immanent est donc indubitablement un être absolu, en ce sens que par principe nulla "re" indiget ad existendum* » (*Ideen I*, p. 104 ; trad. fr., p. 162). Le tort de Husserl a par ailleurs été de réduire cet absolu à une « région originale de l'être (*eine eigene Seinsregion*) » (*Ideen I*, p. 295 ; trad. fr., p. 434) au lieu d'y voir le sens de l'être lui-même. Selon la critique radicale de Henry, en marge du § 33 des *Ideen I* : « Faire une théorie fonctionnelle de la conscience originaire constituante n'est pas encore résoudre le problème de l'être » (Ms A 8-5-5918, in *Notes inédites sur la méthode phénoménologique*, *op. cit.*, p. 26).

⁶⁴ Ms A 4-21-2479, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité*, *op. cit.*, p. 101. Cf. Ms A 4-23-2605, in *Notes préparatoires à L'essence de la manifestation : la subjectivité*, *op. cit.*, p. 107 : « La vérité est ce que je deviens ; en moi il est question du destin de l'absolu ». Dans *L'essence de la manifestation*, comme on le sait, c'est « l'histoire de nos tonalités » qui est identifiée à « l'historyal de l'absolu » (EM, p. 837).

Résumé –

Que *L'essence de la manifestation* ait porté, à un certain stade de son élaboration, l'intitulé *Phénoménologie de l'ego*, cela indique le fait que l'entreprise henryenne de l'ouvrage de 1963 s'inscrit dans un horizon qui est philosophiquement cartésien, mais phénoménologiquement husserlien. Il s'agit en effet, pour Henry, non pas de dépasser l'égologie husserlienne au profit d'une ontologie fondamentale, mais de retrouver, par delà l'entreprise et la critique heideggérienne, une égologie encore plus fondamentale et plus immédiatement ontologique que l'analytique du *Dasein*. En bénéficiant de l'éclairage apporté par un certain nombre de notes préparatoires récemment éditées, l'article examine la refonte henryenne de l'égologie et prend pour fil conducteur les questions directrices du statut de l'intuition, de la réflexion et de l'eidétique.